

Une *Histoire des Magistrats Vénitiens*, en Latin. II. Une *Histoire ou Relation de Bello Gallico*, en Latin & en Italien. III. Les *Vies des Doges de Venise*, depuis 421 jusqu'en 1492. Cet Ouvrage, qui est fort considérable, se trouve dans le vingt-deuxième Tome de la Collection de *Muratori*, qui fait cas de cet Ecrivain. Il mourut vers le commencement du seizième siècle.

SAOSDUCHIN, Roi d'Assyrie, fils d'*Assaradon* petit-fils de *Sennacherib*, succéda à son père l'an 668 avant J. C. il régna 20 ans. Il est appelé *Nabuchodonosor* dans le livre de *Judith*. Voyez *Nabuchodonosor I.*

SAPOR I, Roi de Perse, successeur d'*Artaxerxès*, vers l'an 242 de J. C. ravagea la Mésopotamie, la Syrie, la Cilicie & diverses autres Provinces de l'Empire Romain; & sans la vigoureuse résistance d'*Odenat*, Capitaine, puis Roi des Palmiriens, il se seroit rendu maître de tout l'Orient. L'Empereur *Gordien* le contraignit de se retirer dans ses Etats; mais *Philippe*, qui se mit sur le Trône Impérial, après avoir assassiné *Gordien*, fit la paix avec *Sapor* en 252. L'Empereur *Valérien*, sous lequel il recommença ses hostilités, marcha contre lui; il eut le malheur d'être vaincu & fait prisonnier. Le Barbare vainqueur se servit du dos de ce malheureux Prince comme d'un marche-pied pour monter à cheval. Ce ne fut pas assez pour cet homme féroce; il fit écorcher *Valérien* tout vivant & jeter du sel sur sa chair sanglante. *Odenat*, instruit de ces barbaries, joignit ses forces à celles des Romains, reprit la Mésopotamie, Nisibe, Carrhes & plusieurs autres Places sur *Sapor* qu'il mit en fuite. Il poursuivit son armée, la tailla en pièces, enleva ses femmes & son trésor & le poursuivit lui-même jusque sous les murs de Ctesiphon. *Sapor* ne survécut guère à cette défaite. Il mourut en 272, après un règne de 30 ans, laissant après lui une mémoire odieuse.

SAPOR II, Roi de Perse, & fils

posthume d'*Hormisdas*, fit des courses dans l'Empire Romain, & prit la Ville d'Amide en 359. Après avoir défait l'Armée Romaine, il suscita une horrible persécution contre les Chrétiens. Les Juifs & les Païens lui persuadèrent qu'ils étoient ennemis de l'Etat, & sous ce prétexte, il abandonna ces innocentes victimes à leur cruauté. Cependant ce Barbare faisoit toujours des incursions sur les Provinces de l'Empire Romain. *Constantin* fut toujours malheureux contre lui. *Julien* n'eut pas de plus grands succès, & *Jovien* fut obligé, en faisant la paix avec lui, de lui laisser Nisibe & plusieurs autres Villes. Le Roi des Perses renouvella la guerre en 370, se jeta dans l'Arménie & défait l'Empereur *Valens*; enfin il mourut sous l'Empire de *Gratien* en 380, redouté & détesté.

SAPOR III, fils du précédent, succéda en 384, à son oncle *Artaxerxès*, Roi après *Sapor II*. Il ne fut ni si cruel, ni si heureux que ses Prédécesseurs, & fut obligé d'envoyer des Ambassadeurs à *Théodose le Grand*, pour lui demander la paix. Ce Prince mourut en 389, après cinq années & quatre mois de règne.

SAPHO, de Mitylene, Ville de Lesbos, excella dans la Poésie Lyrique. La beauté de son génie l'a faite surnommer la *Dixième Muse*. Ses Concitoyens ne crurent pouvoir mieux marquer leur admiration, qu'en faisant graver son image sur leur monnoie. On a beaucoup célébré la délicatesse, la douceur, l'harmonie, la tendresse & les grâces infinies de ses vers. D'un assez grand nombre de Pièces qu'elle avoit composées, il ne nous en reste que deux, qu'on imprime ordinairement avec les Poésies d'*Anacréon*. Ces morceaux ne démentent point les éloges qu'on lui a donnés. On lui reproche d'avoir été trop libre dans ses mœurs, & dans sa Poésie. On rapporte que ayant trouvé dans *Phaon*, jeune homme de Lesbos, une opiniâtre résistance à ses desirs, elle se précipita dans la mer, du haut du Promontoire

montoire de Leucade, dans l'Acarnanie. C'est de *Sapho* que le vers Saphique a tiré son nom.

SARA, étoit niece d'*Abraham*. Son oncle l'épousa âgée de 20 ans. Sa beauté extraordinaire l'exposa à être déshonorée par deux Rois puissans, l'un d'Egypte, l'autre des Philistins; mais Dieu la protégea & ne permit pas que ses deux ravisseurs lui fissent le moindre outrage. Dieu ayant envoyé trois Anges sous la forme d'hommes à *Abraham* pour lui renouveler ses promesses, ils lui dirent que *Sara* auroit un fils; cette promesse s'accomplit & elle mit au monde *Isaac*. Sa mort arriva quelques années après la fameuse épreuve que Dieu fit de la foi d'*Abraham*, en lui commandant de lui immoler son fils. Elle étoit âgée de 127 ans, & mourut à Arbé, depuis appelé Hébron. *Abraham* l'enterra dans un champ qu'il avoit acheté d'*Ephron* l'Amorrhéen. Il y avoit dans ce champ une caverne dont il fit un sépulchre pour lui & sa famille.

SARA, fille de *Beria*, de la Tribu d'*Ephraïm*, fit bâtir ou réparer les Villes de Bethoron-la-haute, Bethoron-la-basse, & Ozenzara.

SARA, fille de *Riguel* & d'*Anne*, de la Tribu de Nephthali, avoit été mariée successivement à sept maris, qu'un démon avoit tués l'un après l'autre aussitôt qu'ils avoient voulu la toucher. Elle épousa *Tobie* à qui elle avoit été réservée, & que Dieu préserva. Elle en eut plusieurs fils & plusieurs filles.

SARASIN, (N.) naquit à Dijon d'une très-honnête famille. Son goût pour le Théâtre l'engagea de bonne heure dans plusieurs Sociétés, qui en faisoient leur amusement. C'est de ces Sociétés que *Sarasin* passa au Théâtre de la Comédie Française, sans avoir joué ni dans les Provinces ni sur aucun Théâtre public. Il y débuta en 1729, par le rôle d'*Edipe* dans la Tragédie de ce nom, de *Pierre Corneille*. Le succès de ce début lui mérita le rôle des Rois après la mort du célèbre *Baron*. Il fut gratifié de la pension de 1000 livres,

Tome IV.

en 1756. Affligé l'année suivante d'une extinction de voix, il se retira du Théâtre en 1759, avec le brevet de pension de la Comédie de 1500 livres. Il mourut en 1763. On se ressouviendra long-temps avec sensibilité des larmes qu'il a fait verser dans beaucoup de rôles tragiques, & de l'attendrissement qu'il faisoit éprouver dans les Pièces du haut comique: il y jouoit les rôles de *Pere*.

SARASIN, (Jean-François) né à Hermanville sur la Mer, dans le voisinage de Caen, avoit une imagination brillante, & travailloit avec beaucoup de facilité. Il n'étoit jamais déplacé; le tendre, le galant, l'agréable, l'enjoué, le sérieux lui alloient également. Toujours intéressant, il étoit recherché des Dames, des Gens de Lettres, & des Personnes de Cour. *Sarasin* étoit Secrétaire & Favori du Prince de Conti. Le Maire & les Echevins d'une ville étant venus pour haranguer le Prince, l'Orateur resta court à la seconde période, sans pouvoir continuer son Compliment. *Sarasin* sauta aussitôt du Carosse où il étoit avec le Prince de Conti, se joignit au Harangueur & poursuivit la Harangue, l'assaisonnant de plaisanteries si fines & si délicates, & y mêlant un style si original, que le Prince ne put s'empêcher de rire. Le Maire & les Echevins remercièrent *Sarasin* de tout leur cœur, & lui présentèrent par reconnaissance, le vin de la Ville. Ce Poète s'étant mêlé d'une affaire qui déplut au Prince de Conti, il encourut sa disgrâce. On prétend qu'il en mourut de chagrin, à Pezenas en 1654, à 51 ans. On a de lui des Odes, des Eglogues, des Elégies, des Stances, des Sonnets, des Epigrammes, des Vaudevilles, des Chansons, des Madrigaux, des Lettres, un Poème en 4 Chants, intitulé la *Désaite des Bouts-rimés*. On a aussi de lui quelques Ouvrages mêlés de prose & de vers, comme la *Pompe funebre de Voiture*; Ouvrage qu'on a beaucoup vanté autrefois, & qui ne paroît aujourd'hui

M

L'Histoire qu'il en a donnée est une espèce de Roman. *Saurin* ne se trompa point dans l'idée qu'il s'étoit faite, qu'il trouveroit des protections & des secours en France; il fut bien accueilli par *Louis XIV*, eut des pensions de la Cour, & fut reçu à l'Académie des Sciences, en 1707, avec des distinctions flatteuses. La Géométrie faisoit alors son occupation & son plaisir; il orna le Journal des Savans, auquel il travailloit, de plusieurs excellens Extraits; & les Mémoires de l'Académie des Sciences de beaucoup de morceaux intéressans. Ce sont les seuls Ouvrages qu'on connoisse de lui. Il est encore Auteur de l'excellent *Factum*, qu'il composa lorsqu'il fut enveloppé dans la triste affaire des Couplets. Il se répandit, en 1709, dans le Café où *Saurin* alloit prendre tous les jours son unique divertissement, des chansons asséses contre tous ceux qui y venoient; on soupçonna violemment *Rousseau* d'en être l'Auteur; celui-ci rejeta ces horreurs sur *Saurin*, qui fut pleinement justifié par un Arrêt du Parlement, rendu en 1712, tandis que son accusateur étoit banni du Royaume. *Saurin*, échappé à cette tempête, ne s'occupa plus que de ses Etudes. Il mourut, en 1737, d'une fièvre léthargique. Son caractère étoit vif & impétueux; il avoit cette noble fierté qui sied si bien, & qui est si nuisible, parce que nos ennemis la prennent pour de la hauteur. Il est certain que *Saurin* en eut beaucoup. Sa mémoire a été ataquée après sa mort, comme sa réputation l'avoit été pendant sa vie. On fit imprimer dans le *Mercur* Suisse une prétendue Lettre, écrite de Paris à un Ministre, dans laquelle il s'avoit coupable de plusieurs crimes qui auroient mérité la mort. Les Ministres Calvinistes viennent tout récemment de soutenir & de publier que cette Lettre avoit existé. Il a fallu que M. de P. s'inscrivit en faux; pour savoir si cette Piece n'étoit point supposée, il a consulté non-seulement le Seigneur de l'endroit où *Saurin* avoit été Pasteur, mais encore les

Doyens des Pasteurs de ce Canton. Tous se sont généralement récriés sur une accusation aussi atroce. Voyez la nouvelle édition de l'*Essai sur l'Histoire générale*.

SAUSSAY, (*André du*) Docteur en Droit & en Théologie, Curé de S. Leu à Paris sa Patrie, Official & grand Vicaire dans la même Ville, & enfin Evêque de Toul, naquit vers 1789. Il s'acquit l'estime du Roi *Louis XIII*, dont il fut Prédicateur ordinaire; il fut honoré de la Mitre en 1649. Il gouverna son Diocèse avec beaucoup de zèle & de sagesse; & mourut à Toul, en 1675, à 80 ans. On a de lui: *Martyrologium Gallicanum*, en deux vol. in-fol. dans lequel on remarque beaucoup d'érudition, mais très-peu de critique & encore moins d'exacritude. Il entreprit cet Ouvrage par ordre de *Louis XIII*.

SAUTEL, (*Pierre-Juste*) Jésuite, né à Valence en Dauphiné, l'année 1613, mort à Tournon le 8 Juillet 1662, Poète Latin. Cet Auteur rend les petits sujets intéressans par la manière ingénieuse & délicate dont il les décrit; il suffit pour s'en convaincre de lire la première *Élegie* de ses *Jeux allégoriques*, sur une *Mouche tombée dans une terrine de lait*. Mais cette Piece seroit encore plus estimable, si l'Auteur avoit su modérer son imagination & s'arrêter où il le falloit. Ses digressions trop longues, ses moralités insipides prouvent que son goût n'étoit pas aussi sain que son génie étoit heureux & facile. Les autres sujets de ses *Jeux allégoriques*, sont un *Essaim d'Abeilles distillant du miel dans le carquois de l'Amour*; la *Querelle des Mouches*; un *Oiseau mis en cage*; le *Perroquet qui parle*, &c. On a encore de lui des *Epigrammes* sur les Saints de tous les jours de l'année, qu'il a intitulées, *l'Année sacrée Poétique*: Ouvrage imprimé plusieurs fois à Paris. Les *Jeux allégoriques* l'avoient été à Lyon, l'an 1656, in-12. & ont été imprimés à Paris par *Thibouff*, par *Barbou*, &c. Les *Feux sacrés & les pieuses Larmes de la Magdeleine*,

à Lyon, &c. La Latinité de *Sautel* est pure, mais ses pensées ne sont pas toujours naturelles.

SAUVAGE, (*Denys*) Seigneur de Fontenailles en Brie, autrement dit *le Sieur du Parc*, étoit Champenois & Historiographe du Roi *Henri II*. Il a traduit en François les Histoires de *Paul Jove*; & a donné les Editions d'un grand nombre d'Histoires & de Chroniques, comme celles de *Froissart*, de *Monstrelet*, de *Nicole Gilles*, mais ses éditions n'ont servi qu'à rendre les anciennes plus chères. *Denys Sauvage*, dit le *Pere le Long*, a changé le langage des Auteurs qu'il faisoit imprimer; il eût plus obligé le public en les laissant dans leur langage naturel.

SAUVAL, (*Henri*) Avocat au Parlement, mort en 1670, est Auteur d'un Ouvrage en trois vol. in-fol. intitulé: *Histoire des Antiquités de la Ville de Paris*. Il employa vingt années à faire des recherches sur les agrandissemens de cette Ville, sur les changemens des lieux les plus considérables, sur les aventures singulières qui y sont arrivées, sur les cérémonies extraordinaires, sur les privilèges & sur les anciens usages & coutumes qui y ont été observés. Il puisa ses matériaux, tant au trésor des Chartres & dans les Registres du Parlement, que dans les Archives de la Ville, dans celles de Notre-Dame, de la Sainte Chapelle, de Sainte Genevieve, dans les Manuscrits de S. Victor. Cet Ouvrage vaut mieux pour le fond des choses, que pour la manière dont elles sont rendues. L'Auteur mourut sans avoir eu le temps de le finir. *Rousseau*, Auditeur des Comptes, y mit la dernière main, & y rectifia & suppléa beaucoup de choses. La mort le prévint aussi, & l'Ouvrage ne fut donné au Public qu'en 1724. On en a donné une Edition en 1733.

SAUVEUR, (*Joseph*) né à la Fleche, en 1653, fut entièrement muet jusqu'à l'âge de sept ans; les organes de sa voix ne se débarrassèrent qu'à cet âge, lentement & par degrés, & ils ne furent jamais bien libres;

dès-lors *Sauveur* étoit déjà Machiniste. Il construisoit de petits Moulins, il faisoit des Siphons avec des chalumeaux, des Jets d'eaux, & d'autres Machines. Il apprit, sans Maître, la Géométrie, & se trouva ensuite assidument aux Conférences de *Rohault*. Ce fut alors qu'il se consacra tout entier aux Mathématiques. Il enseigna la Géométrie dès l'âge de 23 ans, & il eut pour Disciple le Prince *Eugene*. Le Jeu appelé la *Bassette* étant alors à la mode à la Cour, le Marquis de *Dangeau* lui demanda, en 1678, le calcul du Banquier contre les Pontes; le Mathématicien fatistif si pleinement à cette demande, que le Roi voulut entendre lui-même l'explication de son calcul. En 1680 il fut choisi pour enseigner les Mathématiques aux Pages de Madame la Dauphine, qui en faisoit beaucoup de cas. Le grand *Condé* prit aussi du goût pour *Sauveur*, & ce goût fut bientôt suivi de l'amitié. Un jour que le Mathématicien entretenoit le Prince en présence de deux Savans, ils se mirent à expliquer ce qu'il avoit entrepris. Quand ils eurent fini, le grand *Condé* leur dit: *Vous avez cru que Sauveur ne s'entendoit pas bien, parce qu'il parle avec peine; je l'ai pourtant compris. Vous m'avez parlé beaucoup plus éloquentment; & je n'ai rien entendu. Lorsque ce Prince ne pouvoit pas avoir *Sauveur* auprès de lui, il l'honoroit de ses Lettres. Les fréquens voyages qu'il faisoit à Chantilli lui inspirèrent le dessein de travailler, vers ce temps-là, à un Traité de Fortification; & pour mieux y réussir, il alla, en 1691, au siège de Mons, où il monta tous les jours la tranchée. Il visita ensuite toutes les Places de Flandres; & à son retour, il devint le Mathématicien ordinaire de la Cour. Il avoit déjà eu, en 1686, une Chaire de Mathématiques au College Royal, & il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1696. Enfin, *Vauban* ayant été fait Maréchal de France, en 1703, il le proposa au Roi pour son successeur dans l'emploi d'Examineur des Ingénieurs; le Roi l'agréa & l'honora*

qu'il avoit découvert le premier la circulation du Sang. Son mérite le fit élever aux principales charges de son Ordre, comme à celle de Provincial qu'on lui confia en 1579, quoiqu'il n'eût que 27 ans. Les querelles de la République de Venise avec le Pape Paul V, suscitèrent des affaires extrêmement fâcheuses au Pere Sarpi, qui étoit alors le Théologien & le Conseil des Vénitiens. Le Pape lui ordonna en 1606, de venir à Rome, & sur son refus il l'excommunia. Ce coup n'étonna pas le Pere Paul, qui soutint vigoureusement les droits de sa Patrie de vive voix & par écrit. Il fut un jour attaqué sur le Pont de saint Marc par cinq assassins, qui ne lui firent heureusement aucune plaie mortelle. La République porta alors de rigoureuses peines contre ceux qui attenteroient à sa vie. Elle le perdit en 1623, à 71 ans. Le Peuple extrêmement passionné contre la Cour Romaine, fit des vœux sur son tombeau comme sur celui d'un Saint. Il est certain que ses mœurs étoient très-pures, mais sa Doctrine l'étoit moins; quand on ne seroit pas convaincu par ses propres Lettres, qu'il cachoit sous son habit de Servite, la façon de penser des Ministres de Geneve, on en seroit convaincu par la lecture de son Histoire du Concile de Trente, où il ne garde aucune mesure. La meilleure Edition de l'original de cette Histoire, en Italien, est celle de Londres, 1619, in-fol. Le Pere le Courayer l'a traduite en François, en 1736, en deux vol. in-4°. & y a ajouté des Notes encore plus scandaleuses que le Texte. Pour profiter de cet Ouvrage curieux, intéressant & semé d'Anecdotes recherchées, il faut lire en même temps l'Histoire du même Concile par le Cardinal Palavicin. On a encore du célèbre Servite, I. Un Ouvrage traduit par l'Abbé de Marfy, sous le nom de Prince de Frapaolo; cet Ecrit extrêmement vanté par les Italiens, fait voir que ce Moine entendoit bien la Politique; mais on est fort étonné de voir un Prêtre débiter des maximes

dans le goût de celles de Machiavel. « S'il se trouve, dit-il, parmi les habitans de terre-ferme des Chefs de parti, qu'on les exterminé; mais s'ils sont puissans, qu'on ne se serve point de la justice ordinaire, & que le poison fasse plutôt l'office du glaive. » Doit-on être surpris qu'on ait attenté sur la vie d'un homme qui donnoit de telles leçons? II. *Considérations sur les Censures du Pape Paul V, contre la République de Venise.* III. *Traité de l'Interdit.* IV. *L'Histoire particulière des choses passées entre le Pape Paul V & la République de Venise.* V. *De Jure Asylorum.* VI. *Traité de l'Inquisition,* &c. VII. *Un Traité des Bénéfices,* estimé, & qui a été traduit en François, in-12. Ces différens Ouvrages donnent une idée avantageuse du génie & des connoissances de Frapaolo; mais ils laissent de fâcheuses impressions sur son cœur & sur son caractère, plein d'aigreur & d'impétuosité.

SARRASIN. Voyez SARASIN.

SARRITOR, Dieu Champêtre, présidoit à cette partie de l'Agriculture qui consiste à sarcler & à ôter les mauvaises herbes qui naissent dans les terres ensemencées.

SARTO, (André del) Peintre Florentin. Voyez ANDRÉ.

SASBOUTH, (Adam) Cordelier, né à Delft, en 1516, d'une famille ancienne, fit de grands progrès dans les Langues Grecque & Hébraïque, & dans la Théologie. Il mourut en odeur de sainteté à Louvain, en 1553, à 36 ans. Ses Ouvrages ont été imprimés à Cologne en 1568, in-fol. Le plus considérable est un *Commentaire sur Isaïe* & sur les *Épîtres de S. Paul.* Cet Ouvrage n'est guere consulté à présent.

SATOR, un des Dieux des Laboureurs. On l'invoquoit dans le temps des semailles.

SATURNE, autrement appelé le Temps, fils du Ciel & de la Terre. Ne voulant plus souffrir d'autres héritiers que lui, & Titan son frere, il mutila son pere d'un coup de faux; & le sang qui coula dans la Mer, s'étant mêlé avec l'écume, donna la

naissance à Vénus. L'envie qu'il eut de régner, lui fit accepter la Couronne de Titan, son frere aîné, à condition qu'il n'éleveroit point d'enfans mâles, & qu'il les dévoreroit aussitôt après leur naissance. Cependant Rhée trouva moyen de soustraire à sa cruauté Jupiter, Neptune & Pluton. Titan ayant su que son frere avoit des enfans mâles, contre la foi jurée, arma contre lui, & l'ayant pris avec Ops sa femme, il les enferma dans une étroite prison. Jupiter, qu'on élevoit dans l'île de Crete, étant devenu grand, alla au secours de son pere, défit Titan, rétablit Saturne sur le Trône, & s'en retourna en Crete. Quelque temps après, Saturne ayant appris que Jupiter avoit dessein de le détrôner, voulut le prévenir; mais celui-ci en étant averti, se renvoya maître de l'Empire, & en chassa son pere. Saturne se retira en Italie, où il porta l'âge d'or, & où il régna avec gloire & avec tranquillité. S'étant attaché à Philyre, il se métamorphosa en cheval, pour éviter les reproches de Rhée, sa femme, qui le surprit avec cette Nymphe, de laquelle il eut Chiron. On le représente sous la figure d'un vieillard, tenant une faux, pour marquer que le temps détruit tout, ou un serpent qui se mord la queue, comme s'il retournoit d'où il vient, pour montrer le cercle perpétuel & la vicissitude du monde: quelquefois aussi on lui donne un Sablier ou un Aviron, pour exprimer cette même vicissitude. Les Romains lui dédièrent un Temple, & célébroient en son honneur les Fêtes appellées Saturnales. Il n'étoit pas permis de traiter d'aucune affaire pendant ces Fêtes, ni d'exercer aucun Art, excepté celui de la cuisine. Toutes les distinctions de rang cessoient alors, au point que les esclaves pouvoient impunément dire à leurs Maîtres tout ce qu'ils vouloient, & même railler leurs défauts en leur présence.

SAVARON, (Jean) natif de Clermont en Auvergne, sortoit d'une bonne famille de cette Province. Il

fut Président & Lieutenant-Général en la Sénéchaussée & Siege Præsident de sa Patrie. Il se trouva aux Etats-Généraux tenus à Paris en 1614, en qualité de Député du Tiers-Etat de la Province d'Auvergne, & y soutint avec zèle & avec fermeté les Droits du Tiers-Etat contre la Noblesse & le Clergé. Il plaida ensuite avec distinction au Parlement de Paris, & parvint à une longue vieillesse. On a de lui un grand nombre d'Ecrits. Les principaux sont, I. *Sidonii Apollinaris opera*, dont la meilleure Edition est celle de 1609, in-4°. avec des Notes. II. *Origine de Clermont, Ville Capitale d'Auvergne*, in-8°. Pierre Durand a donné une plus ample Edition, in-fol. de cet Ouvrage aussi savant qu'exact. III. *Traité contre les duels*, &c. in-8°. IV. *Traité de la Souveraineté du Roi & de son Royaume*, aux Députés de la Noblesse, 1615, in-8°. Ouvrage curieux & peu commun. V. *Chronologie des Etats généraux*, in-8°. pour montrer que depuis la fondation de la Monarchie, jusqu'à Louis XIII, le Tiers-Etat a toujours été convoqué par le Roi aux Etats généraux & y a eu entrée, séance & opinion. L'Autheur le démontre par une foule de citations.

SAVARY, (Jacques) natif de Caen, mort en 1670, âgé de soixante-trois ans, Poète Latin, a fait trois Poèmes, le premier sur la chasse du Lievre. Le second sur la chasse du Cerf, du Chevreuil, du Sanglier & du Loup; & le troisieme sur le Mange, où l'on remarque beaucoup d'invention. On a encore de lui, l'*Odyssée* en vers Latins, les *Triumphes de Louis XIV depuis son avènement à la Couronne*; & un volume de *Poésies mêlées*, dans lequel il y a plusieurs Pièces foibles.

SAVARY, (Jacques) né à Doué en Anjou, en 1622, fit une fortune assez considérable dans le négoce à Paris. Pourvu d'une Charge de Secrétaire du Roi, il fut nommé en 1670, pour travailler au *Code marchand*, qui parut en 1673 & eut beaucoup de part à cet Ouvrage. On a aussi de lui, I. *Le Parfait Négociant*,

dont il y a eu un grand nombre d'Éditions. II. *Avis & Conseils sur les plus importantes matières du Commerce*, dont la plus ample Édition est celle de 1715. Cet habile Négociant est mort en 1692 à 68 ans.

SAVARY, (*Jacques*) des Brulons, fils du précédent, fut Inspecteur général de la Douane de Paris, & travailla conjointement avec *Philemon-Louis Savary*, l'un de ses frères, Chanoine de l'Eglise de S. Maur-des-Fossés, au *Dictionnaire universel de Commerce*, qui parut en 1723, in-fol. deux vol. Il mourut d'une fluxion de poitrine en 1716 à cinquante-six ans, & son frère en 1727 à 73 ans. On a de lui un troisième volume, imprimé en 1730, pour servir de Supplément au Dictionnaire de Commerce, qui malgré quelques inexactitudes, est une des Compilations des plus utiles que nous ayons.

SAUBERT, (*Jean*) savant Critique & bon Antiquaire du XVII^e siècle, est Auteur d'un *Traité Latin* assez estimé sur les Sacrifices des Anciens, & de celui sur les Prêtres & les Sacrificateurs Hébreux. Ces deux *Traités* offrent des recherches & de l'érudition. *Thomas Crenius* en donna une bonne Édition corrigée, augmentée & éclaircie sous ce titre; *De sacrificiis veterum, cum de Sacerdotibus Hebraeorum commentario*, Leyde, 1699, in-8°.

SAVERY, (*Roland*) Peintre, né à Courtray en 1576, mort à Utrecht en 1639, fut Elève de *Jacques Savery*, son frère, & travailla dans son genre de Peinture & dans sa manière. *Roland* a excellé à peindre le Paysage; & comme il étoit patient & laborieux, il mettoit beaucoup de propreté dans ses tableaux. L'Empereur *Rodolphe II*, bon connoisseur, occupa long-temps ce Peintre, & l'engagea à étudier les beaux Sites, & les vues riches & variées que les montagnes du Tirol offrent aux yeux du spectateur. *Savery* a souvent exécuté avec beaucoup d'intelligence, des torrens qui se précipitent du haut des rochers; il a encore très bien rendu les animaux, les plantes, les insectes. Ses figures sont

agréables & sa touche est spirituelle; quoique souvent un peu sèche; on lui reproche aussi d'avoir trop fait usage en général de la couleur bleue. On a gravé plusieurs morceaux d'après lui, entr'autres son *S. Jérôme dans le Désert*.

SAVILLE, (*Henri*) né en Angleterre vers la fin du XVI^e siècle, mort en 1621, ne s'occupa qu'à la Littérature Grecque & Latine, sacrée & profane. On doit à ses travaux des *Commentaires sur Euclide & sur Tacite*, & une *Édition en Grec des Œuvres de S. Jean Chrysostôme*. L'Ouvrage par lequel il est plus connu, c'est le *Traité de Bradwardin*, contre les Pélagiens, dont il donna une Édition à Londres en 1618, in-fol. Ce *Traité* curieux & peu commun est sous ce titre: *De Causâ Dei contra Pelagium*.

SAUL, fils de *Cis*, homme riche & puissant, de *Gabaa* dans la Tribu de Benjamin, fut sacré Roi d'Israël par le Prophète *Samuel*, 1095 ans avant J. C. *Jabés* ayant été assiégé par les Ammonites, le Peuple s'assembla en foule pour secourir les habitants. *Saül*, avec cette Armée nombreuse, fondit sur les Ammonites, les tailla en pièces, & délivra la Ville. Ensuite *Samuel* tint une Assemblée à *Galgat*, où il fit confirmer l'élection de *Saül*, qui deux ans après, marcha contre les Philistins. Ces ennemis du Peuple de Dieu, irrités de quelques succès que *Jonathas*, fils de *Saül*, avoit eu sur eux, vinrent camper à *Machmas* avec 30000 chariots, 6000 chevaux, & une multitude innombrable de gens de pied. Le Roi d'Israël marcha contre eux & les vainquit. *Saül* fut victorieux de divers autres Peuples; mais il perdit le fruit de ses victoires par sa désobéissance. Dans une guerre contre les Philistins, il offrit un Sacrifice sans attendre *Samuel*, & il conserva ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux des Amalécites, avec *Agag* leur Roi, contre l'ordre exprès du Seigneur. Son sceptre passa dans les mains de *David*, qui fut sacré par *Samuel*, & qui épousa ensuite *Michol*, fille de *Saül*. Ce ma-

riage n'empêcha point le beau-père de persécuter son gendre, ni de chercher tous les moyens possibles de le perdre. *Saül* consulta la Pythonisse pour savoir quelle seroit l'issue d'un combat qu'il alloit livrer aux Philistins, & *Samuel* lui apparut pour lui annoncer sa défaite. Peu après, son Armée fut taillée en pièces, & croyant la mort inévitable, il pria son Ecuyer de le tuer; mais cet Ecuyer ayant refusé de commettre une action si barbare, *Saül* s'enfonça lui-même la pointe de son épée dans l'estomac, & mourut en se laissant tomber dessus, vers 1055 avant J. C. Les Philistins ayant trouvé le corps de ce Prince, lui coupèrent la tête, qu'ils attachèrent dans le Temple de *Dagon*, & pendirent ses armes dans le Temple d'*Astaroth*. On est partagé sur l'apparition de *Samuel*. A-t-elle été réelle, n'est-ce qu'une imposture, une friponnerie de la Magicienne? Arriva-t-elle par la puissance du démon, par un effet de l'art magique, ou par une permission miraculeuse de Dieu? Le sentiment le plus suivi & le plus conforme à l'Écriture, est que *Samuel* apparut véritablement à *Saül*.

SAULX DE TAVANES. Voyez TAVANES.

SAUMAISE, (*Claude de*) naquit à Semur en Auxois en 1588, d'une famille distinguée dans la Robe. Sa Patrie fut brûlée & presque réduite en cendres la même année qu'il vit le jour. Cet incendie, dit un de ses froids Panegyristes, fut un présage de ses vastes lumières, de même que l'Incendie du Temple d'*Ephèse* l'avoit été du courage d'*Alexandre*. Le père de *Saumaise* fut son premier Maître pour les Langues Grecque & Latine. Après avoir fait sa Philosophie à Paris, il alla en 1606, à Heidelberg, où il fit son Droit sous le savant *Godofroi*. De retour dans sa Patrie en 1629, son père, Lieutenant-Particulier au Bailliage de Semur, voulut lui résigner sa Charge; mais la profession que le fils faisoit du Calvinisme l'empêcha d'en obtenir les Provisions. *Saumaise* se retira à Leyde, où il fut Professeur Honoraire avec *Sca-*

liger. Le Cardinal de *Richelieu* lui offrit une pension de 12 mille livres pour le fixer en France; mais *Saumaise*, ayant su que c'étoit à condition qu'il travailleroit à l'Histoire de ce Ministre, il répondit qu'il n'étoit pas homme à sacrifier sa plume à la flatterie. Pendant un voyage qu'il fit en Bourgogne en 1644, le Roi lui accorda un Brevet de Conseiller d'Etat & une pension de 6000 livres. *Saumaise* se signala en 1649, par son *Apologie de Charles I*, Roi d'Angleterre, à laquelle *Milton* fit une Réponse remplie d'investives. L'année d'après il fit un voyage en Suede, où la Reine *Christine* l'appelloit depuis long-temps. Après un séjour d'un an, il revint en Hollande & mourut aux eaux de Spa en 1653. *Saumaise* fut le Héros des Littérateurs de son siècle, mais il a beaucoup moins de réputation dans la nôtre. On le regarde généralement comme un Critique bizarre, aigre & présomptueux. Son érudition étoit immense, mais elle étoit mal digérée. Lorsqu'on lui conseilloit de travailler ses Ouvrages avec plus de soin, il répondoit qu'il jetoit de l'encre sur le papier aux heures que les autres jetoient des dès ou une carte sur une table, & qu'il ne faisoit cela que comme un jeu. Quoique *Saumaise* écrivit avec beaucoup d'emportement & d'orgueil, il étoit doux & modeste avec ses amis. Les affaires domestiques ne le dérangeoient point; il composoit tranquillement dans le tumulte de son ménage, au milieu de ses enfans & à côté de sa femme. Ses principaux Ouvrages sont, I. *Nili, Archiepiscopi Thessalonicensis, de primatu Papæ Romani libri duo*, à Hanovre, 1608, in-8°. à Heidelberg, 1608 & 1612. II. *Flori rerum Romanarum libri IV, cum Notis Gruteri, nunc primum accesserunt notæ & castigationes Cl. Saumasi*, à Paris, 1609, in-8°. & 1636, in-8°. III. *Historia Augusta Scriptores sex*, à Paris 1620, in-fol. & depuis à Leyde en 1670 & 1671, in-8°. IV. *Plinianæ excitationes in Cais Julii Solini Polyhistora. Item Cais Julii Solini Polyhistor, ex veteribus*

libris emendatis, à Paris, 1629, in-fol. 2 vol. & à Utrecht, 1689, in-fol. 2. vol. V. *De Modo usurarum*, à Leyde, 1639, in-8. VI. *Dissertationes de sonore Trapezitico in tres Libros divisa*, à Leyde, 1640. VII. *Simplicii Commentarius in Eucheridion Epicteti*, ex libris vsteribus emendatus. VIII. *De re Militari Romanorum, liber: opus posthumum*; chez Elzevir, 1657, in-4°. IX. Plusieurs autres Ouvrages, dont on peut voir la liste dans la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*.

SAUMAISE, (Claude de) né à Dijon en 1603, entra dans l'Oratoire en 1635, & fut chargé d'écrire l'Histoire de sa Congrégation. Il recueillit plusieurs matériaux; mais l'Ouvrage est demeuré imparfait, le Pere Saumaise étant mort à Paris, avant que de l'avoir achevé en 1680, à 77 ans. On a de lui une Traduction française des *Directions Pastorales* de Dom Juan de Palafox, 1671, in-12. Un *Parégyrique* de Louis XIII. Quelques *Picces* en vers Latins & Français, &c.

SAUNDERSON, (Nicolas) né en 1682, d'une famille originaire de la Province d'York, n'avoit qu'un an lorsqu'il perdit par la petite vérole, non seulement l'usage de la vue, mais les yeux mêmes. Ce malheur ne l'empêcha point, au sortir de l'enfance, de faire très-bien ses Humanités. *Virgile* & *Horace* étoient ses Auteurs favoris, & le style de *Cicéron* lui étoit devenu si familier, qu'il parloit Latin avec une facilité peu commune. Après avoir employé quelques années à l'étude des Langues, son pere commença à lui enseigner les Regles ordinaires de l'Arithmétique; mais le jeune Disciple fut bientôt plus habile que son Maître, & il pénétra dans peu de temps toutes les profondeurs des Mathématiques. Le jeune Géometre s'étant rendu à Cambridge, il y expliqua *Les Principes Mathématiques de la Philosophie naturelle* de Newton, son *Arithmétique universelle*, & les Ouvrages mêmes que ce grand Philosophe a publiés sur la lumière & sur les couleurs. Ce fait

pourroit paroître incroyable, si l'on ne considéroit que l'Optique & toute la Théorie de la vision s'expliquent entièrement par le moyen des lignes, & qu'elle est soumise aux Regles de la Géométrie. *Wiston* ayant abdiqué sa chaire de Professeur en Mathématiques dans l'Université de Cambridge, l'illustre aveugle fut nommé pour lui succéder en 1711. La Société Royale de Londres se l'associa, & le perdit en 1739, à 56 ans. Il laissa un fils & une fille. On a de lui des *Elémens d'Algebre* en Anglois, imprimés à Londres après sa mort en 1741, aux dépens de l'Université de Cambridge. Ils ont été traduits en François par M. de *Joncoust* en 1756. C'est à *Saunderson* qu'appartient la division du Cube en six Pyramides égales, qui ont leurs sommets au centre, & pour base chacune de ses faces. Il avoit aussi inventé pour son usage une *Arithmétique palpable*, c'est-à-dire une manière de faire les opérations de l'*Arithmétique* par le seul sens du Toucher. C'étoit une planche percée de plusieurs trous, avec de grandes & petites chevilles. On peut en voir la description à la tête du premier vol. de ses *Elémens d'Algebre*, dont les Géometres font cas.

SAVONAROLE, (Jérôme) né à Ferrare en 1452, d'une famille noble, prit l'habit de S. Dominique, & se distingua dans cet Ordre par sa piété & par le talent de la Chaire. Florence fut le Théâtre de ses succès; il prêchoit, il confessoit, il écrivoit, & dans une Ville libre, pleine nécessairement de factions, il n'eut pas de peine de se mettre à la tête d'un parti. Il embrassa celui qui étoit pour la France contre les *Médicis*. Il expliqua publiquement l'Apocalypse & y trouva la destruction de la Faction opposée à la sienne. Il prédit que l'Eglise seroit renouvelée; & en attendant cette réformation, il déclama beaucoup contre le Clergé & contre la Cour de Rome. *Alexandre VI* l'excommunia, & lui interdit la Prédication. Il se moqua de l'anathème, & après avoir cessé de prêcher pendant quelque temps, il recommença avec

plus d'éclat que jamais. Alors le Pape & les *Médicis* se servirent contre *Savonarole* des mêmes armes qu'il employoit; ils suscitèrent un Franciscain contre le Jacobin. Celui-ci ayant affiché des Theses, qui firent beaucoup de bruit, le Cordelier s'offrit de prouver qu'elles étoient hérétiques. Il fut secondé par ses Confreres, & *Savonarole* par les siens. Les deux Ordres se déchainerent l'un contre l'autre; enfin un Dominicain s'offrit à passer à travers un bûcher, pour prouver la sainteté de leur enthousiasme. Un Cordelier proposa aussitôt la même épreuve pour prouver que *Savonarole* étoit un scélérat. Le Peuple, avide d'un tel spectacle, en pressa l'exécution. Le Magistrat fut contraint de le leur donner le Samedi, 7 Avril 1498. Les Champions comparurent au milieu d'une foule innombrable; mais quand ils virent tous deux, de sang froid, les bûchers en flamme, ils tremblèrent l'un & l'autre, & leur peur commune leur suggéra une commune évaison. Le Dominicain ne voulut entrer dans le bûcher que l'Hosie à la main. Les Magistrats le lui refusèrent, & par ce refus, il fut dispensé de donner l'affreux comédie qu'il avoit préparée. Le Peuple, alors soulevé par le parti des Cordeliers, se jeta dans son Monastere; on ferma les portes pour empêcher ces furieux d'y entrer, mais ils y mirent le feu & se firent un passage par la violence. Les Magistrats se virent donc obligés de le poursuivre comme un imposteur. Il fut appliqué à la question, & son interrogatoire rendu public prouva qu'il étoit à la fois fourbe & fanatique. Il est certain qu'il s'étoit vanté d'avoir eu de fréquens entretiens avec Dieu, & qu'il l'avoit persuadé à ses Confreres. Un des deux Dominicains, qui furent associés à son Martyre, vit un jour deux fois de suite le S. Esprit sous la forme d'une Colombe, dont les plumes étoient dorées & argentées, se reposer sur l'épaule de *Savonarole*, & lui becqueter l'oreille. Il prétendoit aussi avoir soutenu de grands com-

bats avec les démons. *Pic* de la *Mirandole*, Auteur de sa Vie, assure que les diables qui infestoient le Couvent des Dominicains, tremblèrent à la vue de Frere *Jérôme*; & que de dépit ils prononçoient toujours son nom avec quelque suppression de lettres. Il les chassa de toutes les Cellules du Monastere, & ils cessèrent de tourmenter les autres Moines. Il se trouva quelquefois arrêté lorsqu'il faisoit la ronde dans le Couvent, à passerfois à la main, pour mettre ses freres à couvert des insultes des démons. Ils lui opposoient des nuages épais pour l'empêcher de passer outre. Le Pape *Alexandre VI* envoya le Général des Dominicains & l'Evêque *Romolino*, qui le dégradèrent des Ordres sacrés & le livrerent aux Juges séculiers avec deux compagnons de son fanatisme. Ils furent condamnés à être pendus & brûlés; Sentence qui fut exécutée le 23 Mai 1498. Ce faux Prophete mourut avec constance à l'âge de 46 ans; & ses partisans ne manquèrent pas de lui attribuer des miracles; dernière ressource des adhérens d'un Chef malheureux. Leur fanatisme fut si outré, qu'ils conserverent religieusement tout ce qu'ils purent arracher aux flammes. *Pic* de la *Mirandole*, Auteur d'une Vie de *Savonarole*, publiée par le P. *Quetif*, en fait un Saint à prodiges; il assure que le cœur de ce saint Personnage fut trouvé dans la riviere, qu'il en posséde une partie, & qu'elle lui est d'autant plus chere, qu'il a éprouvé qu'elle guérit les malades, qu'elle chasse les démons. Il observe qu'un grand nombre de ceux qui persécuterent ce Dominicain, moururent misérablement. Il met de ce nombre le Pape *Alexandre VI*. *Savonarole* a trouvé bien d'autres Apologites. Les plus célèbres sont les Peres *Quetif*, *Bovius*, *Baron*, *Alexandre*, *Neri*, Religieux Dominicains, auxquels on doit joindre *Ambroise Catharin*, *Marfile Ficin*, *Matthieu Toscan*, *Flaminius*, &c. Ce dernier lui a fait une Epitaphe très-honorable & assez bien tournée.

Dum fera flamma tuos, Hieronymé, pascitur artus, Religio flevit dilaniata comas. Flevit. & ô, dixit, crudeles, parcite flamma; Parcite, sunt ista viscera nostra Rogo.

SAVOT, (Louis) né à Saulieu, petite Ville de Bourgogne, vers l'an 1579, s'appliqua d'abord à la Chirurgie. Pour y mieux réussir, il vint à Paris, où il ne tarda pas à prendre des degrés en Médecine. Il mourut vers l'an 1640. Ses principaux Ouvrages sont, I. Un *Discours sur les Médailles antiques*, un volume in-4°. Ouvrage qui peut être de quelque utilité aux commençans. II. *L'Architecture des Bâtimens particuliers*. Les meilleures Editions de ce Livre estimable sont celles de Paris, avec les Notes de François Blondel, en 1673 & 1685. III. *Le Livre de Galien de l'art de guérir par la saignée*, traduit du Grec, avec un *Discours préliminaire sur la saignée*. IV. *Nova, seu verius, nova-antiqua de causis colorum Sententia*. Tous ces Ouvrages prouvent beaucoup de sagacité & d'érudition.

SAVOYE, (Thomas-François de) Prince de Carignan, fils de Charles-Emmanuel, Duc de Savoie, & de Catherine d'Autriche, naquit en 1596. Il donna dès l'âge de 16 ans des preuves de son courage, de sa valeur & de sa prudence. Il fit paroître ensuite beaucoup d'empressement pour s'établir en France. L'avefion que le Cardinal de Richelieu avoit pour sa Maison, l'ayant empêché de réussir, il s'unit avec l'Espagne. Il surprit Treves en 1634 sur l'Archevêque qu'il fit prisonnier, & qui fut conduit à Namur en 1635. Mais il perdit le 15 Mai de la même année la bataille d'Avein contre les François. Le Prince Thomas, pour effacer la mémoire de cette journée, fit lever le siège de Breda aux Hollandois en 1636, & entra ensuite en Picardie, où il se rendit maître de plusieurs Places. Il passa dans le Milanès pendant la minorité du Prince son neveu, prétendant la Régence

de l'Etat, & déclara la guerre à la Duchesse de Savoie sa belle-sœur. Il emporta Chivas & plusieurs autres Villes, & fit ensuite son accommodement avec Louis XIII le 2 Décembre 1640; mais ce Traité ayant été rompu, il s'engagea de nouveau avec l'Espagne. Il fit un second Traité avec la Duchesse de Savoie le 14 Juin 1642, & un autre avec Sa Majesté Très-Chrétienne. Il fut ensuite déclaré Généralissime des Armées de Savoie & de France en Italie, où il fit la guerre avec divers succès. Il mourut à Turin le 22 Janvier 1656 à 70 ans.

SAVOYE, (le Prince Eugene de) Voyez EUGENE.

SAURIN, (Elie) Ministre de l'Eglise Wallone d'Utrecht, naquit à Usseaux, dans la Vallée de Pragelas, frontière de Dauphiné, le 28 Août 1639. Son pere, qui étoit Ministre dans ce lieu, l'éleva comme un fils qui pouvoit illustrer son nom. Le jeune Saurin ne tarda pas à se distinguer. Ses talens le firent choisir en 1661 pour Ministre de Venterol, puis d'Embrun. L'année suivante il étoit sur le point de professer la Théologie à Die, lorsqu'il fut obligé de quitter le Royaume, pour avoir refusé d'ôter son chapeau en passant auprès d'un Prêtre qui portoit le saint Viatique; action digne d'un fanatique outré. Il se rendit en Hollande, où il devint Ministre de l'Eglise Wallone de Delft. Il y eut des démêlés très-vifs avec le Ministre Jurieu, dont il se tira avec honneur. Il mourut à Utrecht le 8 Avril 1703, âgé de 64 ans, sans avoir été marié. On a de lui, I. *Examen de la Théologie de Jurieu*, en deux volumes in-8°. dans lesquels il a éclairci diverses questions importantes de Théologie. II. *Des Réflexions sur les Droits de la Conscience*, contre Jurieu, & contre le *Commentaire Philosophique de Bayle*. III. Un *Traité de l'amour de Dieu*, dans lequel il soutient l'amour désintéressé. IV. Un *Traité de l'amour du Prochain*, &c. Saurin fit honneur à sa Secte par son érudition &

par son zele. Ses Ecrits prouvent son amour pour le travail & ses connoissances Théologiques.

SAURIN, (Jacques) né à Nîmes en 1677, d'un habile Avocat Protestant de cette Ville, fit d'excellentes études, qu'il interrompit quelque temps pour suivre le parti des armes. Il eut un Drapeau dans le Régiment du Colonel Renault, qui servoit en Piémont; mais le Duc de Savoie ayant fait la paix avec la France, Saurin retourna à Geneve, & reprit ses études de Philosophie & de Théologie, qu'il acheva avec un succès distingué. Il alla en 1700 en Hollande, puis en Angleterre, où il se maria en 1703. Deux ans après, il retourna à la Haye, où il fut retenu & où il prêcha avec un applaudissement extraordinaire. Il avoit de grands talens extérieurs, un air prévenant, une physionomie gracieuse, un ton de voix net & insinuant. Son élocution n'étoit pas exactement pure, elle sentoit le réfugié; mais comme il prêchoit dans un Pays étranger, on y faisoit peu d'attention, & son Auditoire étoit toujours fort nombreux. Cet illustre Réformé mourut en 1730, & il fut aussi regretté par les honnêtes gens que par les Littérateurs. Son penchant à la tolérance, son amour pour la société, la douceur de son caractère & de ses mœurs, soulevèrent contre lui les hommes emportés de son parti. Ils s'efforcèrent d'obscurcir son mérite & d'empoisonner sa vie par la persécution; mais il eut le bonheur d'échapper à leurs intrigues. Les Ouvrages que nous avons de ce célèbre Ministre sont, I. *Des Sermons* en douze vol. in-8°. & in-12. écrits avec beaucoup de force, de génie & d'éloquence. On n'y trouve point ces imprécations & ces fureurs que les Calvinistes font ordinairement paroître dans leurs Sermons contre l'Eglise Romaine, & c'étoit une des raisons des vexations des Fanatiques. Ils vouloient qu'il appellât le Pape l'Antechrist, & son Eglise, la prostituée de Babylone. Saurin ne voulut ja-

mais employer ces grands traits d'éloquence. Il avoit publié les cinq premiers Volumes pendant sa vie, depuis 1708 jusqu'en 1725. Les derniers ont été donnés après sa mort. II. *Des Discours* sur l'ancien Testament, dont il publia les deux premiers volumes, in-fol. *Baufobre & Roques* ont continué cet Ouvrage. Une *Dissertation* du second Volume, qui traite du Mensonge officieux, fut vivement attaquée par la Chapelle, & suscita de fâcheuses affaires à Saurin. III. Un Livre intitulé, *l'Etat du Christianisme en France*, dans lequel il traite de plusieurs points importants de controverse, & combat le miracle opéré sur la Dame la Fosse, à Paris. IV. *Abrégé de la Théologie & de la Morale Chrétienne, en forme de Catéchisme*, 1722, in-8°. Saurin publia, deux ans après, un *Abrégé* de cet *Abrégé*; l'un & l'autre sont faits avec méthode.

SAURIN, (Joseph) Géometre de l'Académie des Sciences de Paris, naquit à Courteson, dans la Principauté d'Orange en 1659. Son pere, Ministre à Grenoble, fut son premier Précepteur, beaucoup d'esprit, un caractère vif étoient de grandes dispositions à l'étude. Il fit des progrès rapides, & fut reçu Ministre fort jeune à Eure en Dauphiné. Saurin, s'étant emporté dans un de ses Sermons, fut obligé de quitter la France en 1683. Il se retira à Geneve, d'où il passa dans l'Etat de Berne, qui lui donna une Cure considérable dans le Bailliage d'Yverdon. Il étoit bien établi dans ce poste, lorsque quelques Théologiens formèrent un orage contre lui. Saurin, dégoûté de la Controverse, & sur-tout de la Suisse, où ses talens étoient enfouis, passa en Hollande, & de-là en France, où il se mit entre les mains de l'illustre Bossuet, qui lui fit faire son abjuration en 1696. On douta toujours de la sincérité de cette conversion. Il est assez probable que l'envie de cultiver les Sciences dans la Capitale de la France eut plus de part à son changement que la Religion,

qu'un mélange bizarre de Latin, d'Espagnol, d'Italien, de François moderne & de vieux François. En général il y a de la facilité dans ses Poésies, & quelquefois de la délicatesse; mais elles manquent de correction, de goût & de décence. Quelques-unes de ses Pièces, telles que le *Discours*, l'*Epigramme sur le Curé*, &c respirent la débauche. Ses Ouvrages en Prose sont, I. *L'Histoire de la conspiration de Valstein*, production chargée d'Anthitheses & pleine d'esprit, mais dénuée de cette simplicité noble qui est le premier ornement du genre historique. II. Un *Traité du nom & du jeu des Echecs*, dans lequel on trouve des recherches. III. *Histoire du siège de Dunkerque par Louis de Bourbon Prince de Condé*. Ses Œuvres furent recueillies par Menage en 1656, Paris in-4°. & 1685, 2 vol. in-12. Le Discours Préliminaire est de Pellisson.

SARAZIN, (Jacques) Sculpteur, né à Noyon en 1598, se rendit à Paris & ensuite à Rome pour se perfectionner dans son Art. Ce Maître se distingua aussi dans la Peinture. De retour en France, il décora plusieurs Eglises de Paris de ses tableaux & de ses talens. Parmi le grand nombre d'Ouvrages qu'il a faits pour Versailles, nous ne citerons que le magnifique Groupe de *Romus* & de *Romulus*, allaités par une louve. C'est encore ce célèbre Artiste qui fit le Groupe si estimé qu'on voit à Marly, lequel représente deux enfans qui jouent avec une chevre. *Sarazin* mourut à Paris en 1660.

SARBIEWSKI *Sarbievius*, (*Mathias-Casimir*) né dans le Duché de Masovie en 1595, de parens illustres, se fit Jésuite en 1612, & fut envoyé à Rome, où il se livra à l'étude des Antiquités, & à la Poésie. Quelques Odes latines qu'il présenta à *Urbain VIII*, lui méritèrent l'honneur d'être choisi pour corriger les Hymnes que le S. Pere vouloit employer dans le nouveau Bréviaire qu'il faisoit faire. De retour en Pologne, *Sarbievski* professa successi-

vement les Humanités, la Philosophie & la Théologie à Wilna. Quand il s'y fit recevoir Docteur, *Ladislas V*, Roi de Pologne, qui y assistoit, tira l'anneau qu'il avoit au doigt, pour le lui donner, & le choisit peu de temps après pour son Prédicateur. Ce Prince prenoit tant de plaisir à sa conversation, qu'il le mettoit de tous ses voyages. Ce Jésuite mourut en 1640, à 45 ans. Il avoit fait une étude particulière des Poètes Latins; on assure qu'il avoit la *Virgile* 60 fois, & les autres Poètes Latins plus de 30. Nous avons de lui un Recueil de *Poésies Latines*. On en a donné une Edition élégante, à Paris, chez *Barbou* en 1759, in-12. On y trouve 4 Livres d'*Odes*, un Livre d'*Epodes*, un de *Vers Dithyrambiques*, un autre de *Poésies diverses* & un d'*Epigrammes*. On estime sur-tout ses vers Lyriques, quoiqu'on y trouve des figures gigantesques, des écarts ridicules, des emportemens outrés, de l'obscurité, du galimathias, en un mot tout ce qu'on voit dans les Poésies de College. Le style n'en est ni correct, ni coulant; mais il a de la chaleur & de l'élevation. Ses *Epigrammes* sont sans sel, & ses *Vers Dithyrambiques* manquent de goût & d'élégance. L'Auteur avoit commencé un Poème épique qu'il avoit intitulé *Leschiade*, & qu'il avoit déjà distribué en 12 Livres comme l'*Enéide*. C'est toute la ressemblance que son Ouvrage auroit eu avec celui de *Virgile*.

SARCER, (*Erasme*) Théologien Luthérien, né à Anneberg en Saxe, l'an 1501, fut Surintendant & Ministre de plusieurs Eglises, & mourut en 1559. On a de lui, I. Des *Commentaires* sur une partie de l'ancien Testament. II. Un *Corps du Droit matrimonial*.

SARCER, (*Reinier*) Recteur à Utrecht, mort en 1597, à 57 ans, dont on a divers Ouvrages de Littérature & de Théologie.

SARDANAPALE, fameux Roi d'Assyrie, est, selon quelques-uns, le même Prince que *Phul*, dont il

est parlé dans l'Ecriture-sainte. Ce Roi fut tel, que ce nom est encore consacré pour caractériser ces Princes qui, tout occupés de leurs plaisirs, semblent n'être inspirés que par la mollesse, & par la volupté. *Arbace*, Gouverneur de Médie, ayant vu *Sardanapale* dans son Palais, au milieu d'une troupe d'Eunuques & de femmes débauchées, habillé & paré lui-même comme une Courtisane, tenant une quenouille entre ses mains, fut si indigné de cet infame spectacle, qu'il forma contre lui une conspiration. *Belshis*, Gouverneur de Babylone, & beaucoup d'autres avec lui, entrèrent dans ses vues. Le Roi, obligé de prendre les armes, remporta d'abord quelques avantages sur les Rebelles; enfin il fut vaincu, & se sauva dans Ninive, qui fut bientôt assiégée par les Révoltés. Dans ce même temps les débordemens du Tigre renversèrent une partie des murs de cette Ville. *Sardanapale*, réduit à la dernière extrémité, s'enferma dans son Palais, & fit élever un grand bûcher où il se précipita avec ses Femmes, ses Eunuques & ses trésors, vers 748 avant J. C. après un règne de 20 ans, *Arbace* régna ensuite dans Ninive. Voilà, à peu près, ce que les Anciens racontent de *Sardanapale*; mais quelques Savans révoquent en doute les circonstances de l'Histoire de ce Prince. On trouve, dans les *Observations Hallenses*, une Dissertation en son honneur, intitulée: *Apologia Sardanapalis*; mais cette Apologie ne doit pas plus faire d'impression sur les gens sensés, que l'éloge de la *Fievre* & de l'*Ivrognerie*. Des débris de l'Empire de *Sardanapale* se formerent les Royaumes des *Medes*, de *Ninive* & de *Babylone*.

SARISBERI, SALISBERI ou SALISBURI, (*Jean de Sarisberienfis*, né en Angleterre, vers l'an 1110, vint en France, à l'âge de 16 à 17 ans. Le Roi son maître l'envoya à la Cour du Pape *Eugene*, pour négocier les affaires d'Angleterre. Rappellé dans son pays, il reçut de grandes marques d'estime de *Thomas*

Becket, grand Chancelier du Royaume. Ce Ministre ayant été fait Archevêque de Cantorbéry, *Jean* le suivit & l'accompagna dans tous ses voyages. Lorsque ce Prélat fut assassiné dans son Eglise, *Sarisberi*, voulant parer un coup qu'un des Assassins portoit sur la tête du Prélat, le reçut sur le bras. Quelques années après, il fut élu Evêque de Chartres, s'y acquit une grande réputation par sa vertu & par sa science, & y mourut l'an 1182. C'étoit un des plus beaux esprits de son siècle. Il nous reste de lui plusieurs Ouvrages; le principal est un Traité, intitulé: *Polycraticus, sive de Nugis Curialium & Vestigiis Philosophorum*. Cet Ouvrage a été traduit en François in-4°. sous le Titre des *Vanités de la Cour*. On y trouve beaucoup de lieux communs sur les Grands. Les réflexions de l'Auteur, aujourd'hui triviales, durent plaire beaucoup de son temps.

SARON, Dieu Marin, présidoit particulièrement à la manœuvre des Matelots.

SARPEDON, Roi de Lycie, fils de *Jupiter* & de *Loodamie*, fille de *Bellerophon*, se distingua au siège de Troie, où il porta du secours à *Priam*, & fut tué par *Patrocle*. Les Troyens, après avoir brûlé son corps par ordre de *Jupiter*, en gardèrent précieusement la cendre.

SARPI, (*Paul*) connu sous le nom de *Frapaolo* ou de *Paul de Venise*, naquit dans cette Ville en 1552. Un Religieux Servite, charmé de la pénétration & de la facilité de son esprit, le fit entrer dans son Ordre en 1564. Sa réputation se répandit bientôt dans toute l'Italie: les Papes, les Cardinaux, les Princes lui donnerent des marques de leur estime. On étoit surpris qu'un jeune homme foible & délicat pût favoir tant de choses dans un âge si peu avancé. Outre qu'il possédoit les Langues, les Mathématiques, la Philosophie & la Théologie; il avoit fait des grandes découvertes dans la Médecine & dans l'Anatomie. Quelques Auteurs ont prétendu

d'une pension. *Sauveur* en jouit jusqu'à sa mort, arrivée en 1716, à soixante-quatre ans. Ce Savant étoit officieux, doux & sans humeur, même dans l'intérieur de son domestique. Quoiqu'il ait été fort répandu dans le monde, sa simplicité & son ingénuité naturelles n'en avoient point été altérées. Il étoit sans présumption, & il disoit souvent que ce qu'un homme peut en Mathématiques, un autre le peut aussi. On a de lui plusieurs Ouvrages dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. Les principaux sont, I. Des Méthodes abrégées des grands Calculs. II. Des Tables pour la dépense des jets d'eau. III. Le rapport des poids & des mesures de différens Pays. IV. Une manière de jauger avec beaucoup de facilité & de précision toutes sortes de Tonneaux. V. Un Calendrier universel & perpétuel. VI. Plusieurs Manuscrits concernant les Mathématiques.

SAXE, *V. Maurice*, (Comte de.)

SCACCHI, *Voyez* SCHACCHI.

SCALKEN, (Godefroy) Peintre, né en 1643 à Dordrecht, Ville de Hollande, mort à la Haye en 1706, excelloit à faire des Portraits en petit & des sujets de caprice. Ses Tableaux sont ordinairement éclairés qu'il a savamment distribués, un clair obscur dont personne n'a mieux possédé l'intelligence, des teintes parfaitement fondues, des expressions rendues avec beaucoup d'art, donnent un grand prix à ses Ouvrages. Ce Maître se fit désirer en Angleterre, où il eut l'honneur de peindre Guillaume III. Scalken étoit de ces hommes bizarres qui se laissent trop aller à leur humeur libre. On rapporte que faisant le Portrait du Roi, il eut la témérité de lui faire tenir la chandelle. Sa Majesté eut la complaisance de s'y prêter & de souffrir même patiemment que le suif dégoutât sur ses doigts. Ce Peintre avoit aussi des réparties dures, & des singularités dans le caractère, qui le faisoient mépriser autant que ses talens le faisoient admirer.

SCALIGER, (Jules-César) né en 1484, au Château de Ripa, dans le Territoire de Vérone, se disoit descendu des Princes de l'Escale, Souverains de Vérone : *Scioppius* lui donne une origine un peu différente. Il prétend qu'il étoit fils d'un Maître d'Ecole, appelé *Benoît Burden*. Ce Maître d'Ecole, étant allé demeurer à Venise, y changea le nom de *Burden* contre celui de *Scaliger*, parce qu'il avoit une Echelle pour enseigner, ou parce qu'il habitoit la rue de l'Echelle. Quoi qu'il en soit, son fils porta les armes avec honneur dans sa jeunesse, & s'acquit ensuite une grande réputation dans les Belles-Lettres & dans les Sciences. Il exerça long-temps la Médecine avec succès dans la Guienne. Son fils le représente comme le plus habile Médecin de l'Europe, quoiqu'il exerçât cet Art moins pour guérir les autres que pour s'empêcher de mourir de faim. On fait combien il faut se méfier de ces éloges. *Jules Scaliger* mourut à Agen, en 1558, à 75 ans. On a de lui, I. Un Traité de l'Art Poétique. II. Un Livre des Causes de la Langue Latine. III. Des Exercitations contre *Cardan*. IV. Des Commentaires sur l'Histoire des Animaux d'*Aristote* & sur les Livres des plantes de *Théophraste*. V. Des Problèmes sur *Aulu-gelle*. VI. Quelques Traités de Physique. VII. Des Lettres. VIII. Des Harangues. IX. Des Poésies, & d'autres Ouvrages en Latin. On remarque dans ces différens Ouvrages de l'esprit & beaucoup de critique & d'érudition ; mais comme il étoit peu habile dans la Poésie Grecque, on ne doit faire aucun fonds sur les jugemens qu'il porte d'*Homere* & des autres Poètes Grecs. Sa vanité & son esprit satirique lui attirèrent un grand nombre d'adversaires, parmi lesquels *Gaspar Scioppius* & *Cardan* se signalèrent.

SCALIGER, (Joseph) fils du précédent, né à Agen, en 1549, embrassa le Calvinisme à l'âge de 22 ans, & vint achever ses études dans l'Université de Paris, où il apprit le Grec sous *Turnebe*. Il se rendit au

très-habile dans la Langue Hébraïque, dans la Chronologie & dans les Belles-Lettres. Appellé à Leyde, il y fut Professeur pendant 16 ans, & y finit ses jours en 1609, à 69 ans. *Joseph Scaliger* avoit hérité de son père la vanité la plus déplacée, l'humeur la plus caustique & la plus insupportable. Ses Ecrits sont un amas de choses utiles & d'invectives grossières contre tous ceux qui ne le décla-roient point le phœnix des Auteurs. Ebloui par la fortise de quelques-uns qui l'appelloient *abyrne d'E-rudition*, *Océan de Science*, *chef-d'œuvre*, *miracle*, *dernier effort de la nature*, il s'imaginait bonnement qu'elle s'étoit épuisée en sa faveur. C'étoit un tyran dans la Littérature. Il se glorifioit de parler treize Langues, l'Hébreu, le Grec, le Latin, le François, l'Espagnol, l'Italien, l'Allemand, l'Anglois, l'Arabe, le Syriaque, le Chaldaïque, le Persan & l'Ethiopien ; c'est-à-dire, qu'il n'en favoit aucune à fond. La connoissance imparfaite qu'il avoit de toutes, étoit un Répertoire dans lequel il puisoit des termes insultans & grossiers. Auteurs morts & vivans, tous furent également immolés à sa critique. Il leur prodigua plus ou moins les épithètes de fou, de sot, d'orgueilleux, de bête, d'opiniâtre, de plagiaire, de misérable esprit, de rustique, de méchant, de pédant, de grosse bête, d'étourdi, de conteur de sonnettes, de pauvre homme, de fat, de fripon, de voleur, de pendard. Il appelle tous les Luthériens, *Barbares*, & tous les Jésuites, *ânes*. *Origene* n'est qu'un rêveur, selon lui ; *S. Justin*, un imbécille ; *S. Jérôme*, un ignorant ; *Rufin*, un vilain maraut ; *S. Chrysostôme*, un orgueilleux vilain ; *S. Basile*, un superbe ; & *S. Thomas*, un pédant. Une si grande déraison faisoit dire qu'assurément le Diable étoit Auteur de son érudition. Il méritoit de rencontrer quelqu'un encore plus emporté que lui. Le Champion qu'on désiroit se présentera. *Joseph Scaliger* ayant donné, en 1594, une Lettre sur l'ancienneté & sur la splendeur de

la race *Scaligérienne* ; *Scioppius*, indigné du ton de hauteur qu'il prenoit, chercha à l'humilier en publiant les bassesses & les infamies de sa famille. (Voyez la suite de cette querelle dans l'article de ce dernier) *Scaliger* se mêla de Poésie, comme son père ; mais il n'y réussit pas mieux que lui. Le plus grand service qu'il ait rendu à la Littérature, est d'avoir imaginé le premier un fil dans le labyrinthe de la Chronologie, & d'avoir trouvé des Principes sûrs pour ranger l'Histoire dans un ordre exact & méthodique. Ses Ouvrages sont, I. Des Notes sur les Tragédies de *Séneque*, sur *Varron*, sur *Aufone*, sur *Pompeius Festus*, &c. II. Des Poésies. III. Un Traité de *emendatione temporum*, très-savant, mais peu méthodique. La meilleure Edition de cet Ouvrage est celle de *Geneve*, in-fol. 1629. IV. La *Chronique d'Europe*, avec des notes. V. *Canones Isagogici*. VI. Divers autres Ouvrages, dans lesquels on voit qu'il avoit beaucoup plus d'étude, de critique & d'érudition que *Jules-César Scaliger*, son père, mais moins d'esprit. Les Recueils intitulés *Scaligerana*, ont été recueillis des Conversations de *Joseph Scaliger*. Ce n'est point lui qui en est l'Auteur.

SCANDERBERG, ou plutôt SCANDERBEG, c'est-à-dire, *Alexandre Seigneur*, est le surnom de *George Castriot*, Roi d'Albanie. Il naquit en l'an 1404, & fut donné en otage par son père, au Sultan *Amurat II*, avec ses trois frères, *Ropose*, *Stonise* & *Constantin*. Ces trois Princes périrent d'un poison lent que le Sultan leur fit donner. *George* dut la vie à sa jeunesse, à son esprit & à sa bonne mine. *Amurat* le fit concire, l'éleva avec soin, & lui donna ensuite le commandement de quelques Troupes, avec le titre de *Sangiac*. *Scanderberg* devint en peu de temps le premier des Héros Turcs. Son père étant mort en 1432, il forma le dessein de rentrer dans l'héritage de ses ancêtres & de secouer le joug *Musulman*. L'Empereur ayant en-

voyé une puissante Armée en Hongrie, voulut que *Scanderberg* y jouât un rôle. Dès qu'il y fut arrivé, il se lia secrètement avec *Huniade Corvin*, un des plus redoutables ennemis de l'Empire Ottoman. Il assura ce Général qu'à la première bataille il chargerait les Turcs, & se tournerait du côté des Albanois. Il exécuta fidèlement sa promesse. Les Turcs furent obligés de plier, & il en demeura trente mille sur le champ de bataille. *Scanderberg*, profitant du désordre où étoient les ennemis, se saisit du Secrétaire d'*Amurat*, le met aux fers, le force d'écrire & de sceller un ordre au Gouverneur de Croie, Capitale d'Albanie, de remettre la Ville & la Citadelle à celui qui remettrait cet ordre, expédié au nom de l'Empereur. *Scanderberg* fait massacrer le Secrétaire & tous ceux qui avoient été présumés à l'expédition de ces fausses lettres, afin qu'*Amurat* n'en pût avoir aucune connoissance. Il se transporte aussi-tôt à Croie, & après s'être emparé de la Place, il se fait reconnoître à ses Peuples qui le proclament leur Souverain. Il remonta ainsi sur le Trône de ses Peres, en 1443, & s'y soutint par ses armes. Son parti lui gagna toute l'Albanie. En vain *Amurat* arma contre lui & mit deux fois le siège devant Croie; il fut obligé de le lever. *Scanderberg* fut tirer tant d'avantage de l'assiette d'un terrain âpre & montagneux, qu'avec peu de Troupes, il arrêta toujours de nombreuses Armées Turques. *Mahomet II*, fils & successeur d'*Amurat*, continua la guerre pendant onze ans par ses Généraux, qui furent souvent battus, sans que leurs pertes fussent compensées par aucun avantage. Enfin, las de la guerre, *Mahomet* rechercha la paix & l'obtint en 1461. Le Héros Albanois vint aussi-tôt en Italie, à la prière du Pape *Pie II*, pour secourir *Ferdinand d'Aragon* assiégé dans Bari. Il fit lever le siège & contribua beaucoup à la victoire que ce Prince remporta sur le Comte d'Anjou. L'Empereur Turc ne tarda pas

de recommencer la guerre; mais les Généraux étant toujours repoussés, il voulut tenter la fortune lui-même. Croie fut assiégé deux fois en deux campagnes consécutives, & deux fois aussi le siège fut levé. Enfin *Scanderberg*, couvert de gloire, mourut en 1467, à 63 ans. Les Musulmans le regardoient comme un perfide; mais il ne trompa que ses ennemis. S'il fut cruel dans quelques occasions, il fut contraint de l'être. Sa mort fut une véritable perte pour la Chrétienté, dont il avoit été le rempart. Les Albanois, trop faibles après la perte de leur Chef, subirent de nouveau le joug de la domination Turque. *Scanderberg* peut être mis au premier rang des guerriers les plus heureux, puisque s'étant trouvé à 22 batailles, & ayant tué, dit-on, près de deux mille Turcs de sa propre main, il ne reçut jamais qu'une légère blessure. Sa force étoit si extraordinaire, que *Mahomet*, étonné des coups prodigieux qu'il portoit, lui fit demander son cimeterre, s'imaginant qu'il y avoit quelque chose de surnaturel; mais l'ayant reçu, il le renvoya bientôt comme une arme inutile dans les mains de ses Généraux. Alors *Scanderberg* lui fit dire qu'en lui envoyant le cimeterre, il avoit gardé le bras qui savoit s'en servir. Le Pere du *Poncelet*, Jésuite, publia, en 1709, la *Vie* de ce grand homme; elle est curieuse & intéressante.

SCAPULA, (*Jean*) après avoir fait ses études à Lausanne, fut employé dans l'imprimerie de *Henri-Etienne*. Pendant que cet habile homme imprimoit son excellent *Treſor de la Langue Grecque*, *Scapula* en faisoit en secret un Abrégé. Il prit du *Treſor* ce qu'il jugea être plus à portée des Etudiants, & en composa un *Dictionnaire Grec*, qu'il publia en 1580. Ce *Lexicon* empêcha la vente du grand *Treſor*, & causa la ruine de *Henri-Etienne*. *Scapula* jouit tranquillement des fruits de son infidélité envers son Maître, qui s'en plaignoit ainsi:

Theſauri

*Theſauri momento alii dicantque,
beanique,
Et faciunt Croſum, qui prior Irus
erat.
At Theſaurus me hic ex divite fecit
egenum,
Et facit ut Juvenem ruga ſenilis
arat.
Sed mihi opum levis eſt, levis &
juſtura juventa,
Judicio haud levis eſt, ſi labor iſte
tuo.*

SCARGA, (*Pierre*) Jésuite Polonois, né en 1536, mort à Cracovie en 1612, fut Recteur au Collège de Wilna, & Prédicateur Aulique de *Sigismond III*. On a de lui un *Abrégé des Annales de Baronius*, & un grand nombre d'Ouvrages Théologiques, imprimés en 4 volumes in-folio.

SCARRON, (*Paul*) fils d'un Conseiller au Parlement, d'une famille ancienne de Robe, naquit à Paris en 1610. Son pere, marié en secondes noces, le força à embrasser l'état Ecclésiastique; il obéit & vécut en moine. Il fit, à 24 ans, un voyage en Italie, où il se livra à tous les plaisirs. De retour à Paris, il continua la même vie; mais des maladies longues & douloureuses l'avertirent de l'affoiblissement de sa complexion. Enfin, une partie de plaisir lui ôta subitement ces jambes qui avoient bien servi, & ces mains qui avoient su peindre & jouer du luth; en un mot un corps très-adroit. Il alla passer, en 1638, le Carnaval au Mans, dont il étoit Chanoine. Un jour s'étant masqué en Sauvage, cette singularité le fit poursuivre par tous les enfans de la Ville; obligé de se réfugier dans un marais, un froid glaçant pénétra ses veines, une lympe sacrée se jeta sur ses nerfs & le rendit un raccourci de la misère humaine. Gai en dépit des souffrances, il se fixa au Marais, & attira chez lui, par ses plaisanteries, les personnes les plus aimables & les plus ingénieuses de la Cour & de la Ville. La perte de sa santé fut suivie de celle de sa fortune. Son pere étant

Tome IV.

mort, il eut des procès à soutenir contre sa marâtre. Il plaida burlesquement une cause où il s'agissoit de tout son bien, & il la perdit. Madame de *Hautefort*, son amie, sensible à ses malheurs, lui obtint une audience de la Reine. Le Poète lui demanda la permission d'être son malade en titre d'Office. Cette Princesse fournit, & *Scarron* regarda ce sourire comme un Brevet, & prit le titre de *Scarron*, par la grace de Dieu, malade indigne de la Reine. Il tâcha de se rendre utile en cette qualité; il loua *Maſarin*, qui lui donna une pension de 500 écus; mais ce Ministre ayant reçu dédaigneusement la dédicace de son *Typhon*, & le Poète ayant lancé contre lui la *Maſarinade*, la pension fut supprimée. Il s'attacha alors au Prince de *Condé*, dont il célébra les victoires, & au Coadjuteur de Paris, auquel il dédia la première partie du *Roman Comique*. Son mariage avec Mademoiselle d'*Aubigné*, en 1651, vint augmenter ses plaisirs, sans augmenter sa fortune. La bonne Compagnie n'en fut que plus ardente à se rassembler chez lui; mais elle changea de son *Scarron* réforma ses mœurs & ses faillies indécentes, & peu à peu la Société s'habitua à une bienséance, qui, sans bannir la gaieté excessive du Maître de la maison, en adouciſſoit les traits. Cependant *Scarron* vivoit avec si peu d'économie, qu'il fut bientôt réduit à quelques rentes viagères & à son Marquisat de *Quinçy*. C'étoit ainsi qu'il appelloit le revenu de ses Livres du nom du Libraire qui les imprimoit. Il demandoit des gratifications à ses Supérieurs avec l'effronterie d'un Poète burlesque, & la bassesse d'un cul-de-jaté. Dans l'abondance, il dédioit ses Livres à la levrette de sa sœur; & dans le besoin, à quelque *Monſeigneur*, qu'il louoit autant, & qu'il n'estimoit pas plus. Une Charge d'Historiographe vint à vaquer; il la demanda, & ne l'obtint point. Enfin, *Fouquet* lui donna une pension de 1600 livres. La Reine *Chriſtine* ayant passé à Paris, voulut voir *Scarron*. *Je vous permets*, lui

N